

LA SITUATION.

Nous relevons, avec plaisir dans le dernier rapport du Dr Woods, inspecteur sanitaire en chef du Bureau de Santé, rapport publié par l'Abéille, hier matin, la phrase suivante, très significative: "Je puis affirmer qu'il y a en ville très peu de patients gravement malades" — "Very few very sick" (textuel). A la bonne heure!

(Habemus confitentem). — Non pas "reum", (on ne peut rien reprocher au Dr Woods; il n'y a que des éloges à lui envoyer) — mais (testem) témoin, ou plutôt, "autoritatem"; car il est et doit être une autorité en matière de santé puisqu'il est le chef du Département Sanitaire.

On ne peut, plus nettement et en moins de mots, exposer la situation: un grand nombre de malades, soit; mais très peu qui soient dangereusement atteints et, relativement, très peu de décès, comme le prouvent, les rapports de tous les jours. De telle sorte que nous avons une épidémie qui n'augmente pas sensiblement la moyenne ordinaire de la mortalité.

La fièvre jaune chez les Créoles.

Baie St-Louis, 31 octobre 1878. A MM. les Editeurs de l'Abéille

Messieurs, Votre numéro du 30 courant contient un article signé "Méchab" dans lequel je lis les réflexions suivantes:

"Votre article sur la fièvre jaune des Créoles a fait sensation ici. En vous rangeant du côté des "faits indiscutables", vous avez sanctionné les études publiées en 1867 par notre Dr Huard, car, comme vous, ce médecin a émis l'opinion qu'il était à la fois "logique et consolant" de croire que l'acclimatation seule par une attaque de fièvre jaune préservait les néo-orléanais du fléau. Il a fallu du courage pour échapper aux erreurs de la tradition."

Une simple réflexion avant de poursuivre. A la rigueur, il peut paraître "logique" que les néo-orléanais ne soient pas indemnes, mais "consolant", jamais. Il n'est pas plus "consolant" d'être apte à contracter la fièvre jaune, qu'il l'est d'être sujet à prendre la lépre.

Ce n'est pas en 1867, mais bien en 1858 — "Fevre jaune, épidémie de 1858" — que j'écrivais les lignes suivantes, dans un appendice ayant pour titre:

"Question de la fièvre jaune: 1. chez les Créoles de la campagne; 2. chez ceux de la ville."

"Je suis très éloigné de me croire à l'abri de l'erreur. Il faudrait avoir peu étudié et peu réfléchi pour n'être point arrivé à reconnaître l'extrême faillibilité de l'esprit humain, j'entends de l'esprit le mieux doué et le mieux cultivé."

Certes, c'est un acte grave que de produire et de défendre une opinion qui pourrait être erronée; mais lorsqu'on a la ferme conviction que loin d'être telle, elle est, au contraire, l'expression de la vérité, c'est un devoir de la publier et de la soutenir, avec candeur, à l'examen de ceux qui sont juges compétents de la matière. Si l'on a quelque chose de grand, de noble et de beau sur cette terre, à coup sûr, c'est la vérité. L'homme, doué de quelque réflexion, n'est satisfait qu'autant qu'il l'a dit."

"Question de la fièvre jaune: 1. chez les Créoles de la campagne; 2. chez ceux de la ville."

"Je suis très éloigné de me croire à l'abri de l'erreur. Il faudrait avoir peu étudié et peu réfléchi pour n'être point arrivé à reconnaître l'extrême faillibilité de l'esprit humain, j'entends de l'esprit le mieux doué et le mieux cultivé."

Certes, c'est un acte grave que de produire et de défendre une opinion qui pourrait être erronée; mais lorsqu'on a la ferme conviction que loin d'être telle, elle est, au contraire, l'expression de la vérité, c'est un devoir de la publier et de la soutenir, avec candeur, à l'examen de ceux qui sont juges compétents de la matière. Si l'on a quelque chose de grand, de noble et de beau sur cette terre, à coup sûr, c'est la vérité. L'homme, doué de quelque réflexion, n'est satisfait qu'autant qu'il l'a dit."

"Question de la fièvre jaune: 1. chez les Créoles de la campagne; 2. chez ceux de la ville."

"Je suis très éloigné de me croire à l'abri de l'erreur. Il faudrait avoir peu étudié et peu réfléchi pour n'être point arrivé à reconnaître l'extrême faillibilité de l'esprit humain, j'entends de l'esprit le mieux doué et le mieux cultivé."

Certes, c'est un acte grave que de produire et de défendre une opinion qui pourrait être erronée; mais lorsqu'on a la ferme conviction que loin d'être telle, elle est, au contraire, l'expression de la vérité, c'est un devoir de la publier et de la soutenir, avec candeur, à l'examen de ceux qui sont juges compétents de la matière. Si l'on a quelque chose de grand, de noble et de beau sur cette terre, à coup sûr, c'est la vérité. L'homme, doué de quelque réflexion, n'est satisfait qu'autant qu'il l'a dit."

"Question de la fièvre jaune: 1. chez les Créoles de la campagne; 2. chez ceux de la ville."

"Je suis très éloigné de me croire à l'abri de l'erreur. Il faudrait avoir peu étudié et peu réfléchi pour n'être point arrivé à reconnaître l'extrême faillibilité de l'esprit humain, j'entends de l'esprit le mieux doué et le mieux cultivé."

Certes, c'est un acte grave que de produire et de défendre une opinion qui pourrait être erronée; mais lorsqu'on a la ferme conviction que loin d'être telle, elle est, au contraire, l'expression de la vérité, c'est un devoir de la publier et de la soutenir, avec candeur, à l'examen de ceux qui sont juges compétents de la matière. Si l'on a quelque chose de grand, de noble et de beau sur cette terre, à coup sûr, c'est la vérité. L'homme, doué de quelque réflexion, n'est satisfait qu'autant qu'il l'a dit."

"Question de la fièvre jaune: 1. chez les Créoles de la campagne; 2. chez ceux de la ville."

"Je suis très éloigné de me croire à l'abri de l'erreur. Il faudrait avoir peu étudié et peu réfléchi pour n'être point arrivé à reconnaître l'extrême faillibilité de l'esprit humain, j'entends de l'esprit le mieux doué et le mieux cultivé."

Certes, c'est un acte grave que de produire et de défendre une opinion qui pourrait être erronée; mais lorsqu'on a la ferme conviction que loin d'être telle, elle est, au contraire, l'expression de la vérité, c'est un devoir de la publier et de la soutenir, avec candeur, à l'examen de ceux qui sont juges compétents de la matière. Si l'on a quelque chose de grand, de noble et de beau sur cette terre, à coup sûr, c'est la vérité. L'homme, doué de quelque réflexion, n'est satisfait qu'autant qu'il l'a dit."

"Question de la fièvre jaune: 1. chez les Créoles de la campagne; 2. chez ceux de la ville."

couverte. S'est-il laissé tromper aux apparences, il faut encore lui avoir gré des efforts qu'il a faits pour la découvrir. D'ailleurs, s'il est sincère, et s'il n'est pas méchant par amour du vrai, il se hâtera d'ajuster l'erreur qu'il aura décelée, dès qu'elle lui aura été démontrée.

"Ce n'est pas à la légère" que j'ai adopté l'opinion que je vais développer. "J'ai hésité longtemps avant de me prononcer," enchaîne que j'étais par la croyance populaire plutôt que traditionnelle. Je me souviens d'avoir vu en 1853 des enfants "créoles" qui offraient tout le groupe de symptômes appartenant au typhus icterode. J'hésitais et je disais aux parents: "Si j'avais affaire à un étranger, j'affirmerais que c'est la fièvre jaune." Aujourd'hui, mon opinion est arrêtée, appuyée qu'elle est sur des observations mieux étudiées, plus approfondies. Je vais essayer de la justifier, etc., etc.

"Voilà, messieurs, les faits dans toute leur simplicité. Cette doctrine, nouvelle alors, m'a attiré quelques déboires, même quelques amonitions; j'ai accepté le tout avec une parfaite résignation. Toutefois, je ne réclame aucun genre de courage pour avoir professé ce que je croyais, et ce que je crois plus fermement que jamais être la vérité.

Pour rendre pleine justice à qui de droit, je dois ajouter que j'ai été encouragé alors dans ma croyance et dans mes recherches par cette réflexion du Dr Harrison, de regrettable mémoire, dans un intéressant travail sur la fièvre jaune:

"La fièvre jaune n'attaque que les étrangers; les personnes nées à la Nouvelle-Orléans en sont complètement exemptes, bien que ce soit encore une question de savoir si elles ne l'ont pas eue dans leur enfance."

Agréés, messieurs, etc., Dr C. DELÉRY.

Bureau de Santé.

Cas nouveaux et décès rapportés par le Bureau de Santé jusqu'à ce jour:

Table with columns: Date, Cas nouveaux, Décès. Rows for Sept 1897 and Oct 1897.

Guillaume le Conquérant.

C'est le nom par lequel un des journaux de Budapest a salué l'empereur d'Allemagne dans la capitale de la Hongrie. Et ce titre résume bien l'effet que la personne, les démarches, les propos, les discours de Guillaume II ont produit sur un peuple à la fois si impressionnable et si décidé à manifester ses impressions. Le même journal dit que le souverain allemand a été accueilli avec autant d'enthousiasme en Hongrie qu'il l'a été en Saxe et en Bavière. Et c'est assez dire, vraiment! En Saxe et en Bavière l'empereur allemand pourrait, s'il prêtait l'oreille, entendre les échos de quelques critiques. La Hongrie a été tout admiration. Les Munichois n'ont pas oublié la dévotion qu'ils ont montrée à l'empereur impérial inscrit par Guillaume II sur leur Livre d'Or: "Suprema lex regia vivente. Tout Budapest est touché du ton pé-

nétre avec lequel le souverain allemand a lu à haute voix la devise inscrite au fronton de son hôtel de ville: "Justitia, fundamentum regnorum. Oui, il est venu, il s'est montré, il a vaincu des gens ravis de l'être.

Depuis le moment où il avait fait remettre un de ses ordres les plus brillants au comte Jules Andrássy, en souvenir de son père, l'un des promoteurs de l'alliance allemande, Guillaume II avait partie gagnée. Elle était même gagnée d'avance, car les Hongrois avaient bien compris qu'une visite souveraine consacrait leur capitale et la reconnaissait comme centre de politique internationale. L'empereur d'Allemagne, qui se plaît à plaire, a été mis à l'unisson de ses hôtes avec un entrain dont l'expression surprend parfois. On sent les sentiments assez mélangés, actuellement, qu'il nourrit pour les choses parlementaires. Il ne s'en est pas moins arrêté avec complaisance devant la véritable palais que la Hongrie fait élever aux institutions parlementaires, et il a admiré tant que l'on a voulu: "Mais c'est vraiment superbe!" s'est-il écrié. Il l'a visité en détail, s'est fait présenter l'architecte et l'a comblé de félicitations: "C'est un bijou d'architecture!" Et il a ajouté en hochant la tête: "Si j'avais régné au moment où on a bâti mon Reichstag, je vous en aurais demandé les plans." Les Berlinois qui ont eu pour compliment, le fameux mot: "C'est le comble du mauvais goût!" sentiront renaitre leur mauvais humeur, mais les Hongrois, fiers de leur capitale toute neuve, sont ravis.

SUEDE.

Répondant aux officiers qui sont allés le féliciter à l'occasion du 25e anniversaire de son avènement au trône, le roi Oscar a prononcé les paroles suivantes:

Nos souvenirs historiques ne sont pas seulement un gloire pour nous; ils nous imposent aussi des devoirs, que nous ne devons pas interpréter d'une façon erronée. Ils ne nous obligent pas à porter nos drapeaux dans les pays étrangers. Non, notre époque nous dicte d'autres devoirs.

Ramenée à ses frontières actuelles et unie à la nation suédoise, la Suède jouit depuis plus de quatre-vingts ans de bienfaits de la paix, chose que l'on aurait à peine pu croire possible autrefois. Nous ne devons, à l'avenir, tirer l'épée que pour défendre l'indépendance, la liberté, l'honneur et le droit de notre chère patrie.

Afrique occidentale.

Un correspondant de Liverpool télégraphie ce qui suit au sujet de la situation à Lagos:

Quand la mission Henderson partit pour l'intérieur, ses effectifs se composaient principalement de Haoussas, emmenés de Lagos. Or ces Haoussas, soit qu'il aient tous été massacrés par Samory, soit qu'il les retiennent en prisonniers, ne sont pas revenus à Lagos. De plus, une partie de la police civile de cette colonie a dû être incorporée pour insubordination. Lagos se trouve donc à cette heure dépourvu de défenseurs, et, comme le mécontentement y va grandissant, l'autorité britannique a résolu d'y envoyer des troupes.

Deux cents officiers et soldats du West India regiment quittent Freetown pour Lagos, où ils seront rejoints tôt après par 90 hommes du même régiment stationnés à Cape-Coast-Castle.

UN MARIAGE PARISIEN.

C'est bien du mariage du 22 du mois dernier que l'on peut dire qu'il est un mariage "éminemment parisien." Le nom seul du marié justifierait amplement la formule. C'est, en effet, de M. Henri Rochefort qu'il s'agit: le célèbre pamphlétaire vient d'épouser, à la mairie du seizième arrondissement, Mlle Marguerite Vervoort.

Faut-il, à ce propos, refaire un portrait ou même un simple croquis du fougueux et brillant polémiste? Là, croyons-nous, subi tous les appareils: on a pris de lui des instantanés, des profils, des faces et des trois quarts. Et, en dehors même des portraits, tout Paris connaît l'original. Il est arrivé, tout en ayant gardé les mêmes passions, les mêmes ardeurs, la même combativité et la même verve, à n'être plus discuté par personne. Amis et adversaires l'appellent Rochefort tout court. En wagon, dans le café, à l'atelier, et même dans les salons où l'on n'est pourtant pas souvent de son avis, on dit couramment:

"Avez-vous lu le Rochefort de ce matin?"

Il y a des gens qui disent cela comme ils diraient:

"C'est que Rochefort, maintenant, fait partie intégrante de la vie de Paris. Pour un rien, les ciceroni, après avoir montré aux étrangers les monuments de la capitale, leur diraient: "Allons, restez maintenant à voir M. Henri Rochefort." Quand il passe sur le boulevard, toujours un peu affairé, l'air distrait, les bons bourgeois, qu'il a tant malmenés, le regardent avec une bienveillante sympathie. Il importe peu qu'on soit de son opinion; il en est arrivé à incarner l'esprit français, mieux que cet esprit parisien, toujours un peu froufrou et agrippé, et c'est pourquoi Paris en a fait son enfant gâté.

Un enfant gâté dont les cheveux et la barbe sont tout blancs. Mais je ne jurerai pas que ce ne soit chez lui une coquetterie de plus.

Peut-être se blanchit-il! Car, au lieu d'écrire, il est resté aussi jeune que lui. Sexagénaire, il fournit un labeur quotidien dont se fatiguerait les plus jeunes de ses confrères. Il touche à tout, à la politique, aux lettres, aux arts, au théâtre, aux courses, à l'épigramme et au bioblotage. On le rencontre partout: au Bois, à l'hôtel Drouot, à Longchamps, à Auteuil, parfois même au Palais-Bourbon. Quand il a envie d'aller y faire un tour, il se fait nommer député; il entre alors par une porte et il sort par l'autre.

Son existence est un roman qu'il a d'ailleurs très spirituellement découpé en feuilletons. Il a fait un jour partie d'un gouvernement, et il a, depuis, démolé tous les autres. Sa physiologie n'est pas seulement familière aux Parisiens, elle est connue des Belges, des Anglais, des Suisses et même des Canaques, car les petits hasards de la politique et la touchante sollicitude des tribunaux, Conseils de guerre et Cours de justice le firent beaucoup voyager.

Les voyages forment le cœur: le mariage de l'autre jour en est une nouvelle preuve, car cet homme à l'existence si mouvementée, cet indépendant, cet indiscipliné dont la destinée tient de la légende, vient de lier sa vie à celle d'une jeune et jolie femme. Rochefort nous en voudrait de le comparer à Ovide. Mais il ne nous en voudra pas de dire de Mme Henri Rochefort qu'elle suit être Antigone. Comme dans la tragédie antique, elle accompagna dans l'exil le banni, son parent, et tandis qu'au moment du boulangisme le rédacteur en chef de "l'Intransigeant" s'expatrit dans les brouillards de Londres, Mlle Marguerite Vervoort apportait dans la maison du prosaïque le charme et le rayonnement de ses dix-huit ans.

La cérémonie a eu lieu dans l'intimité. M. Léon Vaquez, adjoint au maire du seizième arrondissement,

à unis les époux. Les témoins de M. Henri Rochefort étaient MM. le docteur Tripier, un de ses amis d'enfance, et Jean Desbret, notre éminent confrère, qui fut le tuteur de Rochefort lorsque, en 1871, condamné pour la première fois à la déportation dans une oncinote fortifiée, ses biens furent mis sous séquestre. Les témoins de Mlle Marguerite Vervoort étaient MM. Adolphe d'Ennery, le célèbre auteur dramatique, et son frère, notre aimable confrère M. André Vervoort, directeur du "Jour".

Un grand dîner a eu lieu chez M. Adolphe d'Ennery, dans son merveilleux hôtel de l'avenue du Bois.

C'est le troisième mariage d'Henri Rochefort, y compris divorcé et à quelques mois. Ses unions n'ont pas d'histoire: le maître écrivain a suivi le conseil de Victor Hugo, qui lui disait par cœur et qu'il cite souvent:

Ami, coache ta vie et répands ton esprit. A celui qui connut les fers des pontons et des bagues, les chaînes de l'hymen ne sauraient être que douces!

UNE EXTRAORDINAIRE HISTOIRE.

Le Journal de Pékin, moniteur officiel de l'Empire, contient l'extraordinaire histoire que voici: "Le général des Tartares à Kouldja a fait connaître les éminents services que le bienheureux Hutukhtu (un saint bouddhiste de la Mongolie) rend à l'Empire en reprenant de temps en temps sa figure de chair. Lorsque les envahisseurs mahométans attaquèrent le pays de Kouldja, Hutukhtu revint à la vie et montra le plus grand courage. Il conduisit en personne les tribus mongoles contre l'ennemi, et purgea en peu de temps toute la contrée des rebelles. Puis il s'évanouit de nouveau. Le général des Tartares est d'avis que les services précieux de ce saint appellent une reconnaissance officielle. Il demande donc qu'il soit permis à Hutukhtu de reprendre encore une fois sa forme terrestre, c'est-à-dire que Sa Majesté Impériale accorde au saint, qui depuis soixante ans, époque de sa mort, a si souvent et si vaillamment combattu pour nous, la grâce de se réincarner encore une fois, afin qu'on puisse lui rendre les honneurs dont il est digne. Les habitants de Kouldja souhaitent ardemment de revoir leur saint bien-aimé parmi eux. Lorsqu'il sera revenu sur la terre, il habitera un couvent magnifique, où il sera honoré comme il convient."

On ignore encore les effets de cette étrange supplication. Le Fils du Ciel a-t-il accordé à Hutukhtu la grâce de se réincarner une fois de plus? Hutukhtu en a-t-il profité? On aimerait à le savoir.

Un Procédé d'Arrosage.

Nous avons parlé récemment de ce procédé d'arrosage des rues imaginé par un Américain à l'effet d'empêcher la propagation des maladies par les poussières: il s'agissait d'arroser les chaussées avec de l'huile. Cette question de l'arrosage antiseptique préoccupe évidemment beaucoup les citoyens des Etats-Unis. Voici, en effet, qu'un autre inventeur propose d'ajouter à l'eau des charriots d'arrosage du sublimé en quantité suffisante pour détruire les germes morbides. "La solution du sublimé, dit-il, est facile à faire, et une pareille mesure aurait des effets excellents. La poussière de nos rues deviendrait sans danger, et l'on pourrait espérer diminuer la diffusion de la tuberculose."

Il est certain que le sublimé se trait fort désagréable aux microbes. Mais l'auteur de la proposition n'a pas réfléchi que les poussières ainsi rendues toxiques aux bactéries ne seraient sans doute pas inoffensives à respirer pour les humains.

Le Mouvement Panislamique.

Une adresse vient d'être présentée au sultan, au nom des habitants musulmans de Kurrahee, dans le Sindh (Indes anglaises), pour le féliciter de ses victoires sur les Grecs et déclarer que les signataires, "quoiqu'apparemment sujets du gouvernement anglais", se considèrent "moralement et intellectuellement sous la protection du souverain de tous les mahométans" et sont en réalité les fidèles serviteurs du khalife, commandeur des croyants.

Le shah de Perse vient d'envoyer la somme de 400 livres turques (9,200 francs), au comité de la grande kermesse organisée sur l'initiative du sultan, dans les dépendances du palais de Yildiz, en faveur des blessés de la dernière guerre et des familles des soldats tués. Cet acte de souverain persan, que les journaux de Constantinople enregistrent avec grande satisfaction, est considérée comme une nouvelle preuve que les relations entre la Turquie et la Perse, qui s'étaient quelque peu refroidies à la suite des récents troubles persans sur la frontière turco-persane entre Azerbaïdjan, Arméniens et Persans, ont repris leur cordialité accoutumée.

Revendications féminines.

Pendant que la doctoresse en droit, Mlle Chauvin, essaie de forcer les portes du palais de Justice, en France, citons les pays où cette partie des revendications féminines a déjà reçu satisfaction.

En Suède, les femmes sont admises à exercer la profession d'avocat, et Mlle Elisa Eschelson, docteur en droit de l'Université d'Upsal, y a plaidé plus d'une fois, devant les cours et tribunaux.

En Finlande, la même prérogative leur est accordée: Mlle Fischer, docteur en droit de l'Université d'Helsingfors, a plaidé devant le tribunal d'arrondissement de cette ville. En Suisse, Mlle Lina Graf, docteur en droit de la Faculté de Berne, est autorisée à exercer sa profession à Spelcher, dans le canton d'Appenzell.

En Nouvelle-Zélande, un acte du Parlement modifiant les conditions d'admissions à la profession d'avocat confère aux femmes la pratique du barreau. Au Canada, un statut mis en vigueur il y a deux ans permet aux femmes l'étude du droit et la pratique professionnelle.

Le doyen de l'armée française.

Le doyen de l'armée française est le général de Ladmiralet, qui vit dans la retraite la plus profonde, au château de la Fouchardière, près de Montmorillon, où il est né le 17 février 1809.

Le général de Ladmiralet figure sur l'Annuaire en tête des généraux de division maintenus au cadre d'activité sans limite d'âge. Il est divisionnaire du 11 janvier 1853, grand-croix de la Légion d'honneur du 11 août 1867 et décoré de la médaille militaire le 19 juin 1871.

L'ancien commandant du 4e corps de l'armée du Rhin, le brillant soldat de Mars-la-Tour et de

Saint-Privat, où il lutta d'héroïsme avec le maréchal Canrobert, son vieux compagnon d'armes, ne sort plus aujourd'hui de sa chambre où, depuis dix ans, le clouent la goutte et les rhumatismes. Mais sa lucidité d'esprit est restée merveilleuse et charme toujours les rares intimes admis près de son lit de douleur par ses deux filles et par son gendre, M. le comte de La Rochebrochard, qui entourent l'illustre vieillard des soins les plus touchants.

Détail curieux: le grand-père du général de Ladmiralet a été décoré de la croix de St-Louis sur le champ de bataille de Fontenoy.

LA VOILE-PARASOL.

Ce nouveau genre de voile vient, d'après la Nature, d'être essayé avec succès dans les eaux de Southampton.

Avec la voile habituelle de nos navires, une partie de la force du vent tend à faire pencher le bateau, et si cette force devient trop grande par rapport au poids de la quille, l'embarcation chavire.

La voile-parasol supprime ce danger, car, avec elle, l'action du vent tend au contraire à soulever le bateau. En effet, la force de soulèvement se faisait parallèlement au mat, celui-ci étant fixé dans l'axe du bateau sans être relié aux côtés, il en résulte que la coque ne subit aucune inclinaison.

Le mat est monté sur pivot et peut se mouvoir dans deux glissières à angle droit. La voile est de forme elliptique, le grand axe étant dans le sens horizontal; elle est disposée sur une monture qui rappelle celle d'un parapluie et peut se replier dans le sens du petit axe.

L'inclinaison habituelle de la voile est de 45° sur l'horizon, mais cet angle peut être modifié suivant la force du vent.

D'après les inventeurs, cette voile est appelée à rendre de grands services aux bateaux de sauvetage, car, en terme marin, au lieu d'"assommer le bateau" elle tend constamment à le faire monter sur la lame.

Le Bénévoles de Hall change les chevaux gris en noir, guérit la tégène et soigne les hémorroïdes du cheval. Délicieux et économique.

MOTS DE LA FIN.

En correctionnelle: — Vous dites que toutes les promesses de votre séducteur n'étaient que des mensonges? — Oui, m'sieu le président. — Et que fait-il, cet homme? — Il est facteur des postes. Le président: — Et on parle de la franchise postale.

Fragments de conversation: — Et vous, que faites-vous quand vous ne pouvez pas dormir à cause de vos moustiques? — Ma foi, je rallume ma bougie et je lis quelques pages... de Cousin.

Les gens distraits.

Madame. — Eh bien... tu m'as rapporté ce que je t'ai demandé? Monsieur. — Mon Dieu... non, ma chère. Je vais te dire... j'étais tellement occupé à me rappeler ce que c'était... que j'ai passé devant sans m'en douter.

Dans un petit trou pas cher, un vieux baigreur énumère les charmes du pays à un nouveau débarqué: — Oui, la vie n'est pas bien gaie ici la semaine, mais nous nous ratapons le dimanche.

— Ah! Et qu'est-ce que vous faites donc? — Nous allons à Paris.

de théâtre! Un premier adieu mérite-t-il ce luxe de deuil il le a tort de guer ainsi avec la douleur.

Je l'en raille dans ma rêverie... Bah! si je l'aime telle quelle est!

Voyons maintenant ce qu'elle m'écrivit.

Il fit sauter le cache et déplia sa large feuille bordée de noir, ouverte d'une écriture irrégulière, désordonnée, et en maint endroits comme effacée par les larmes.

Son regard parcourut rapidement les premières lignes. Aussitôt il pâlit et demeura comme figé d'horreur, d'incrédulité, d'épouvante.

Jamais plus tard il ne se rappela comment il avait eu la force d'achever la lettre.

Voici ce que contenait cette page épistolaire: "Honey-Moon, Cottage, Deux heures du matin. "Vous souvient-il du soir où je vous ai demandé si votre amour survivrait à certaines découvertes?"

"Comme vous avez ri de cette question, la prenant pour la plaisanterie d'un âme inquiète et jalouse!"

"Hélas! hélas! je parlais sérieusement et l'heure et venue où vous allez tout savoir!"

"Gaston, quand vous aurez lu ces lignes, l'amour que vous avez ressenti pour moi se changera en haine qu'égal-

ront seuls votre mépris et votre dégoût.

"Sachez que je suis au-dessous de tout ce que vous pouvez imaginer.

"La créature la plus immonde, les malheureuses qui se vautrent dans les ruisseaux sont des anges de candeur comparées à moi!"

"Ne croyez pas que je sois folle, plutôt au Ciel que je le fusse!"

"Oh! combien j'envisage aujourd'hui ceux qui ont perdu la raison..."

"Gaston, je vous ai trompé, je vous ai dupé depuis le premier soir de notre rencontre.

"Les lettres signées A. V. M. étaient des embûches que je vous tendais pour vous exploiter, pour vous..."

"Hélas! vous saurez trop tôt les honteux mobiles de ma conduite; vous saurez, pauvre ami, en quelles mains vous étiez tombé et de quel monstrueux réseau d'inominie je vous ai enveloppé."

"Ah! Gaston! bientôt vous ne songerez à moi qu'avec un frisson d'exécration, de honte et de désespoir!"

"Ah! Dieu! j'aurais la force de terminer cette lettre! Il me semble que mon cerveau va éclater et mon cœur se briser!"

"Ah! pourquoi ne suis-je pas morte dans tes bras durant ces nuits d'amour où je t'appartenais tout entière!"

"Si épouvantables que soient mes forfaits, mon châtiement les dépasse..."

"Car tu m'aimais, Gaston, et je vais perdre ton amour!"

"Et moi qui t'adore, qui voudrais m'étendre sous tes pieds, mourir sous ton talon... qui voudrais... hélas! tu vas croire que je mens encore!"

"Pourtant, mon tant aimé, souviens-toi des heures lumineuses où nous avons vécu ensemble."

"Elles n'étaient pas mensongères... Ces lèvres que tu baisais avec passion étaient alors sincères..."

"Mais à quoi bon ces protestations, tu ne les croiras pas!"

"Oh! Dieu juste, le jour est arrivé où tu ne te souviendras du passé qu'avec la rage du désespoir!"

"Je ne puis continuer, mes doigts tremblants ne peuvent tenir la plume..."

"Cinq heures du matin. "Je reprends ma lettre après avoir été te regarder endormi dans ton lit."

"Que tu es beau, mon aimé; avec ta tête renversée sur l'oreiller, tes longues paupières closes, frangées de cils soyeux, tes lèvres entrouvertes sur lesquelles errait un sourire!"

"Quelque brave être enchante ton sommeil... peut-être est-ce mon image que tu revois."

"Gaston, dans l'abîme de misère où je suis plongée, il me reste pourtant une lueur d'âme: mère consolation."

"Je ne vous ai pas fait tout le mal que vous pourriez croire: vous êtes encore libre!"

"Le mariage par lequel vous avez cru vous lier était faux."

"Je ne suis pas veuve, mon mari vit encore, il ne porte pas le nom de sir Stephen Audley."

"Celui-là n'était... n'importe! je ne m'appelais pas lady Audley."

"Mon vrai nom, hélas! puis-je vous le dire? Il s'appelle... mais je n'ose l'écrire..."

"Même le prénom de Gladys ne m'appartient pas! Je l'ai choisi parce que je le trouvais gracieux."

"Quant à ce Beecher Rawlinson, qui a joué le plus sacrilège des comédies, il n'a jamais été prêtre, il n'est pas mon père, il ne s'appelle pas Rawlinson."

"C'est un infâme imposteur, un gredin de la pire espèce, qui vit d'escroquerie."

"Un dernier mot, Gaston, et je terminerai cette douloureuse confession."